

## **L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA, IL Y A CENT ANS**

Michel Prévost, Archiviste en chef de l'Université

Notre université a bien changé en un siècle. Nous vous proposons un retour dans le temps afin de découvrir notre institution en 1893.

Il y a cent ans, l'Université d'Ottawa est un établissement bien modeste. En effet, elle ne compte que 426 étudiants à comparer à plus de 25 000 aujourd'hui. Notons toutefois que la population de la capitale nationale se chiffre alors à quelque 45 000 habitants et celle du Canada à 5 millions. De plus, l'institution n'accepte que des jeunes hommes.

Le recteur James McGuckin, o.m.i., dirige une équipe d'une cinquantaine de professeurs, majoritairement des oblats. Ces derniers gouvernent l'établissement depuis sa fondation en 1848. La langue officielle de l'Université est l'anglais depuis 1874. On reviendra définitivement au bilinguisme en 1901.

Quant au personnel de soutien (on ne les appelait pas ainsi en 1893), il se chiffre à quarante, comparativement à plus de 1 200 actuellement. Il est constitué de dix frères convers, 25 servantes, deux serviteurs et de quatre soeurs grises. La nature du travail a également beaucoup évolué en un siècle, puisque le personnel s'occupe essentiellement des cuisines, de la buanderie et de l'entretien. Ces tâches sont dues au fait que les pères oblats et la majorité des étudiants logent en permanence à l'Université dans un immense bâtiment, sur la rue Wilbrod (aujourd'hui Séraphin-Marion), qui s'étend de Cumberland à Waller. Malheureusement, ce complexe sera incendié en 1903.

Bien que les données pour 1893 indiquent que plus de 400 étudiants fréquentent l'Université d'Ottawa, la majorité d'entre eux sont inscrits au cours commercial et au

cours collégial qui conduit au diplôme de niveau secondaire. En fait, seules les facultés des arts, de philosophie, de théologie et de droit sont organisées. C'est ce qui explique, qu'il y a un siècle, l'institution ne décerne que 28 diplômes universitaires, comparativement à plus de 4 000 aujourd'hui.

A l'époque, on retrouve une vie sociale et sportive très active à l'Université. Ainsi, on compte une dizaine d'associations étudiantes dont l'English Debating Society, la Société des débats français et la Société athlétique. Le football est alors le sport le plus populaire. L'établissement publie aussi un journal étudiant *The Owl* et possède une fanfare. Bien que les loisirs occupent une place importante, les obligations religieuses sont cependant nombreuses et les heures de cours et d'étude sont longues. Par exemple, l'année scolaire s'échelonne de septembre à juin.

En un siècle, les frais universitaires ont aussi changé. Ainsi, en 1893, les étudiants déboursent 30 \$ en frais de scolarité. Comme la majorité d'entre eux sont pensionnaires, il faut ajouter 110 \$ pour la pension, 20 \$ pour le lavage et la literie, 2 \$ pour les frais médicaux et 1 \$ pour la bibliothèque, soit un total de 163 \$ par année. Si les frais universitaires semblent peu élevés comparativement à aujourd'hui, il en va de même pour la rémunération du personnel de soutien. En effet, le salaire des servantes et des serviteurs varie de 6 \$ à 36 \$ par mois. Quant aux autres, ils travaillent gratuitement pour la gloire de leur communauté religieuse et de Dieu. C'est sans doute ce qui explique, qu'il y a cent ans, on ne parlait pas encore de déficit et de contrat social!

On peut mieux connaître l'histoire de notre établissement en communiquant avec les Archives de l'Université, Centre de santé, 100 Marie-Curie, salle 012, tél: 564-3285.